

Le hasard voulut que ma voiture

— avec moi au volant — se trouvât parmi les premières à s'immobiliser, pour une raison inconnue, au feu rouge situé à l'intersection de l'avenue Hakhalotz et de l'avenue des Prophètes. Nous étions à l'arrêt, deux voitures par deux voitures, en deux files parallèles et ininterrompues, sans compter une file de taxis collectifs garés le long du trottoir de droite, attendant les passagers pour Acre ou Tel-Aviv, et une autre file de voitures particulières garées le long du trottoir de gauche, attendant leurs propriétaires partis fructifier ou léguminer (j'entends, acheter des fruits et des légumes), choisissant leurs emplettes du regard aux étalages où les commerçants avaient empilé des pyramides de boules de bois coloré : ici, une pyramide de tomates d'un rouge cramoisi, comme la crête de notre vieux coq, seigneur et maître d'une dizaine de poules, ou comme le visage du directeur anglais qui venait à la maison rendre visite à mon frère, avec ses joues rubicondes et ses cheveux jaunes : c'est notre mère (que Dieu l'ait en sa miséricorde) qui l'affubla de cette comparaison, disant : « Il a le visage de la même couleur que la crête de notre coq. » Là, une pyramide de poires en bois, d'un jaune éclatant, mais pas plus de jus que de goût ; à croire que, depuis que « les Arabes sont partis », les poiriers se sont tous desséchés ou ont été frappés d'artériosclérose. Plus loin encore, des pyramides de pommes de couleurs et de tailles différentes. Vision enchanteresse, mais au goût, on dirait de la sciure de bois.

Puisse Dieu faire revenir le bon temps de la reinette qui nous venait de Bahdja, près d'Acre : une joue rouge, l'autre pâle, et un goût qui ressemble à celui des friandises dérobées de notre enfance, à la fois sucré et légèrement acidulé ! Depuis que le ministre de l'Agriculture s'est rendu compte qu'il était possible d'exporter ces infâmes petites tomates à peau épaisse qu'il a nommées, pour cette raison *money maker* (« faiseuse d'argent »), la lutte pour la survie, dans nos potagers, favorise systématiquement les espèces

exportables, celles qui « génèrent des devises », comme pour les engrais chimiques. Disparue, la figue *ghazâli*, dont la peau entrouverte laissait sourdre un jus plus doux que le miel ! Envolé, l'abricot *lôz*, l'une de nos rares consolations depuis 1967. Quant au *Yûsef efendi*¹, au parfum entêtant qui rend sa jeunesse au vieillard, à la peau si fine qu'elle s'épluche rien qu'à la regarder, à la saveur inimitable, nous avons réussi, jusqu'en 1972, à préserver le secret de la dernière plantation où elle survivait, sur le territoire du village de Bassa ; nous et les gens de Kafr Yâsif nous y rendions à la saison, et achetions toute la récolte du propriétaire, le dernier Arabe qui restait dans la localité. Et puis, une année, nous avons trouvé la plantation dévastée, les arbres arrachés et le sol labouré. « Ce sont mes gars, nous expliqua le brave homme. Ils ont décidé de tout arracher parce que ça ne fait pas assez d'argent. »

Nous avons dû nous rabattre sur les mandarines et les clémentines, mais ce n'est pas le vrai *Yûsef efendi*, de même qu'il ne suffit pas de se teindre les cheveux pour retrouver sa jeunesse, ou qu'une Séfârade brune à la prunelle assassine ne sera jamais exactement comme une Arabe. Si la nostalgie avait un goût, ce serait celui du *Yûsef efendi* ; mais la nostalgie, comme l'épée de lumière, étincelle, blesse et reste éternellement dans la plaie.

[Péchés oubliés, Gallimard, 1991, pages 29-31]

Dans notre pays, les feux de circulation portent le nom de *ramzor* ; ce mot est composé de deux mots hébreux, abrégés pour la circonstance, *ram* qui veut dire « haut, élevé, éminent », et *zarkor* qui veut dire « voyant lumineux ». Sur le même modèle, on a formé le mot hébreu *ramkol*, qui se traduit littéralement par « la voix élevée », c'est-à-dire le microphone. Nos frères juifs adorent cette façon de construire les mots en combinant les abréviations, voyant là une marque de progrès et de civilisation ; c'est encore une de leurs bizarreries.

C'est ainsi que le nom de nombreuses compagnies industrielles et commerciales comporte, en initiale ou en finale, l'élément *am*, qui correspond au mot « America ». Par exemple, la compagnie Ampal, c'est-à-dire America-Palestine, ou Amcor, une entreprise qui fabrique des réfrigérateurs. Dans ce dernier cas, l'élément *cor* est ambigu : il peut provenir soit de l'anglais corporation, soit de l'hébreu *kor* qui signifie « froid ». En ce cas,

1. Espèce de mandarine très parfumée.

le nom de la compagnie pourrait se traduire par « l'Américain froid » ; à ce que l'on m'a dit (mais l'omniscience n'appartient qu'à Dieu), il aurait même reçu un prix. Parmi les emplois de l'élément *am* en finale, je me souviens encore de *Isram*, c'est-à-dire « Israël-America ».

Lorsqu'Israël revint en Égypte, grâce aux bons offices de Sadate, ils furent frappés par le joli mot de la langue populaire qu'emploient volontiers les Égyptiens, *ammâl*. Croyant que c'était le nom d'une compagnie américano-malawie, ils demandèrent naturellement à entrer en contact avec elle ; « *Ammâl*² », leur répondit le chauffeur de taxi qui les conduisait.

Ce procédé est particulièrement sensible dans le nom de leurs partis politiques et des mouvements du même genre. Ainsi, le Mapai qui est un acronyme de *Mafligat Poali Yisraël* (Parti des travailleurs d'Israël) ou le Mafdal, de *Mafligah Datit Leyeoumit* (Parti national religieux). Quant à nous, on nous a affublés du nom de Khadash, c'est-à-dire *Khazit Demokratit Leshalom Veshevion* (Front démocratique pour la paix et l'égalité). Nakhal vient de *Noer Khalotzi Levekhim* (Avant-garde de la jeunesse combattante). Quant à Tsahal, c'est *Tesfah Haganah Leyisraël* (Armée de défense d'Israël), à ne pas confondre avec Tsadal, qui vient de *Tesfah Darom Libanon* (Armée du Sud-Liban).

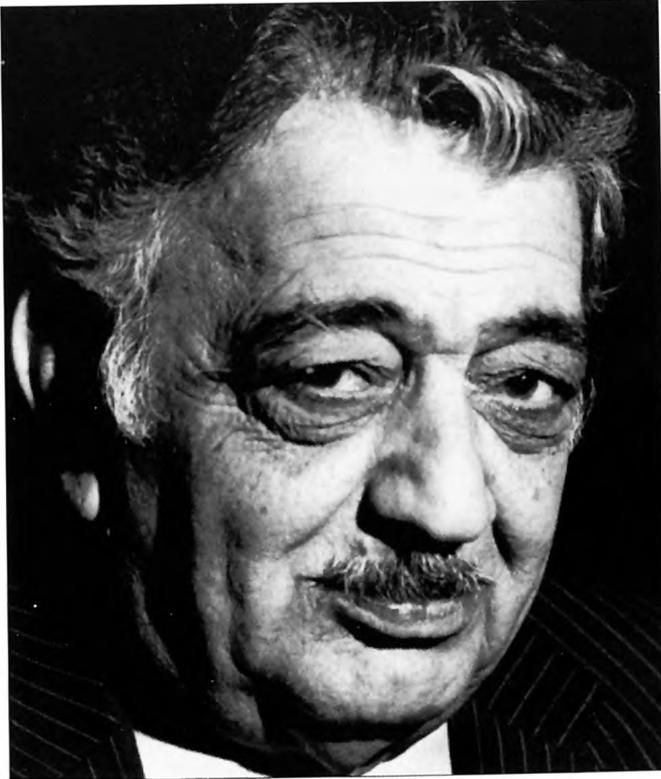
Quant à Shabak, c'est le nom redoutable et redouté donné aux services de sécurité générale (*Shiroti Bitakhoun Kolli*) pour inspirer une saine terreur dans le cœur des « fiancés du Nil », surtout si l'on tient compte de la ressemblance inquiétante, au niveau du nom (notamment) entre la Shabak israélienne et la Savak iranienne, ressemblance qui a soulevé parmi les orientalistes, une vive discussion (une de plus) sur le thème de l'antériorité de l'œuf par rapport à la poule ou réciproquement. D'après une tradition dont nous sommes les premiers transmetteurs, l'un des premiers conseillers auprès du chef du gouvernement pour les « affaires des minorités » — que nous désignerons sous la forme abrégée de son nom, « Oulou³ » — aurait essayé de nous « enshabaker » ; n'ayant pu parvenir à ses fins, il passa alors à la Savak, et rédigea sur notre compte un rapport secret destiné à la Shabak, la Savak, la C. IA. et autres officines U.S. On lui montra poliment la porte ; il se rabattit sur Beyrouth, dont on le fit également sortir. Il tenta ensuite de faire son nid et de pondre ses œufs chez Lahad ; il lui arriva ce qui arriva à

2. « Très bien, volontiers. »

3. Il n'est pas interdit de supposer que ce surnom renvoie à Ariel Sharon, l'un des principaux représentants de la ligne dure des « faucons » israéliens.

Lubad⁴. Il finit par se faire conseiller de presse. Comme on dit : « Il faut rendre le bien pour le bien. » Il est Oulou, et nous, nous sommes « bûcherons et porteurs d'eau » ; mais nous avons le temps...

[Péchés oubliés. Gallimard. 1991. pages 57-59]



ÉMILE HABIBI (1921-1996) décida en 1948 de ne pas s'exiler. Homme de lettres palestinien et israélien, il fut membre du parti communiste et élu député à la Knesset. Il dirigea le principal quotidien israélien de langue arabe *Al-Ittihad* (*L'Union*) de 1948 à 1990. Sur sa tombe il fit inscrire une épitaphe : « Je reste à Haïfa ».

JEAN-PATRICK GUILLAUME est professeur de linguistique à l'université Paris III et traducteur de littérature arabe.

4. C'est-à-dire « il passa de vie à trépas », allusion proverbiale : dans la légende, Lubad est le septième vautour du sage Luqmân, dont la mort annonçait celle de son maître. Rappelons que le commandant Lahad, mort en 1985, dirigea l'« armée du Sud-Liban », milice alliée à l'armée israélienne.